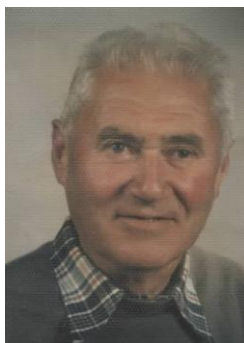


Maurice GAGEARD, un passeur chevronné



De parents agriculteurs, Maurice Gageard naît le 30 juillet 1918 à Ternay (Loir-et-Cher). Jeune homme, il s'engage en 1937 pour deux années dans les Chasseurs Alpains. Puis, à la déclaration de la Deuxième Guerre mondiale, il repart dans les rangs de l'armée.

Prisonnier, Maurice Gageard s'évade à Troyes au milieu du mois d'août 1941. Il passe par le département de la Sarthe où il y reste jusqu'au mois de décembre. En janvier 1942, alors qu'il était dans un hôtel d'Amboise, un laitier l'embarque dans son camion en direction de Bléré jusqu'à la charcuterie « Pommé ».

Le même jour, au soir, Maurice Gageard veut passer la ligne de démarcation vers « les Canaux ». Au moment où il sort du café « L'Étoile », dont l'emplacement était sur l'actuel parking de la salle « Paul Racault », tenu par Louis Berthias, l'oncle de Kléber Berthias, les soldats allemands l'aperçoivent et, n'obtempérant pas à leurs sommations, font feu dans sa direction, sans l'atteindre. Il se réfugie ensuite dans une cour et, au moment opportun, traverse la route puis franchit la clôture d'un jardin pour se rendre dans le grenier d'une maison.

Puis longeant le Cher par une température glaciale et passant près de la station d'épuration, Maurice Gageard se dirige ensuite vers Beauchêne, la Roche et le bois de La Roche. Le matin, il se présente chez un particulier, un cantonnier, en l'informant qu'il était un prisonnier évadé et, tôt le matin, il fut conduit au poste français situé aux Ouches. De là, les militaires l'emmenent dans une ferme de ce hameau, chez les époux Daguénet, qui accueillirent les candidats à la liberté, puis fut conduit à Châteauroux pour y être démobilisé et y toucher ses émoluments.

Par la suite, Maurice Gageard se rend très souvent au domicile de la famille Daguénet, où il effectue des corvées dans les champs et les vignes. Il aide surtout les juifs, persécutés par les allemands, à passer cette ligne de démarcation. Il les récupère à Paris, à la gare d'Austerlitz. Arrivés à Tours, les passagers clandestins prennent un autocar pour se rendre à Dierre et traversent le Cher en bateau au lieu-dit Vallet. Mais ils sont encore loin de leur point de destination. En effet, ils doivent emprunter des champs, des vignes et des bois sur une distance de près de 10 kilomètres pour recouvrer la zone libre. Le dévouement et la constance de son implication dans ce domaine sont remarquables et cela montre que Gageard fut réellement résilient.

Au cours des années 1942-1943, Maurice Gageard fait passer la ligne de démarcation, de préférence de nuit et à raison d'un ou deux passages par semaine, à des centaines des personnes en les acheminant à la ferme exploitée par les époux Adrien Daguénet, dans laquelle se trouve toujours du monde en attente de passage. Ayant l'âme militaire, il lui arrive de remplacer parfois les sentinelles françaises de faction au poste des Ouches, implanté à proximité.

D'ailleurs, c'est dans ce village qu'il connut son épouse Paulette Dhayot, qui vint faire des travaux de couture chez les époux Daguénet. Ils se marièrent en août 1945 et eurent deux filles, Nadège et Joëlle. A cette époque, le couple vécut à la Varenne, chez la grand-mère maternelle. Ensuite, ils habitèrent successivement ruelle de Resnay puis au 19 avenue du 11 novembre à Bléré, à l'emplacement de l'actuel parking d'Intermarché.

Le port de l'uniforme lui colle à la peau car, après la guerre et étant gradé, Maurice Gageard est rappelé pendant un an à Angers.

Après ces sept années sans pouvoir travailler, Gageard exerce plusieurs professions, boulanger, ouvrier à la laiterie de Bléré et surtout chauffeur de poids lourds dans plusieurs établissements (Pénicault à Bléré, Aubert à Civrav, Breton et Chevy à la Croix -en-Touraine).

Sa fille, Joëlle Le Bris, se souvient de l'ambiance qui régnait lors des repas de familles organisés par ses parents, au cours desquels son père captait son auditoire avec ses souvenirs de la Seconde Guerre mondiale. D'ailleurs, à chaque invitation, elle disait : « on va à la guerre ». En effet, la guerre l'avait beaucoup marqué et il se remémorait son vécu de militaire.

Il décède le 16 octobre 2001 et repose au cimetière de Bléré.

Il est très regrettable que Maurice Gageard n'ait été officiellement ni reconnu comme « Juste », ni comme Résistant, alors que son soutien apporté aux juifs était considérable et périlleux. Il n'eut que la satisfaction d'obtenir à sa retraite la carte d'Ancien Combattant.

James Berland, avec la participation de la famille